

Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Editorial : lettres d'une inconnue
Elisabeth Herve

« Être propriétaire d'un objet créé par cette grande dame de l'architecture, ce n'est pas posséder un bien, c'est prendre position pour la beauté, la fonctionnalité et la qualité. C'est un cadeau que l'on peut se faire en perceant un mystère qui n'a nul besoin de mots, puisqu'il est quintessence et essence. C'est un trésor. »

Lisa Fischer, historienne de l'art, in *Anna Lilja Praun architecte, une pionnière au cœur de la tradition moderne viennoise (1906-2004)*, Marc-Antoine Patissier (sous la direction de), 2016.

Les œuvres d'Anna Lilja Praun nous sont longtemps apparues comme les lettres d'une inconnue dont nous nous demandions quel secret elle avait à nous livrer. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que cette femme n'avait rien du personnage de Zweig. Ni une victime obstinée, ni une insensée résolue à se perdre pour un homme qui ne la voit pas, c'était bien au contraire une incarnation de la volonté, de la pugnacité et de la persévérance. Son secret — ce fut long à comprendre, est qu'elle n'en avait probablement pas. Elle tendait un miroir à autrui comme un masque, et ceux qui sont parvenus à obtenir quelques confidences se comptent sur les doigts d'une main.

Maintenant qu'elle est montée au firmament des architectes modernes, cette dernière étoile d'un siècle qu'elle a connu tout entier, nous est définitivement inaccessibile.

Il nous reste ses meubles, ses luminaires, ses maisons qui parlent pour elle, et ces lettres qu'elle nous adresse à chaque fois que la Providence veut bien faire apparaître un fauteuil, une lampe, une table, sont sans doute les seules à pouvoir aujourd'hui se laisser interroger sans se froisser de notre indiscretion. Il ne s'agit pas ici de faire tourner les tables, de faire voler les chaises et grésiller les lampes, mais bien de découvrir, en regardant attentivement chacun de ses meubles, ce que cette femme à nous dire, elle qui leur a consacré sa vie jusqu'à son dernier souffle.

Anna Lilja Praun, architecte (1906-2004)
Marc-Antoine Patissier

Pionnière du mouvement moderne autrichien, Anna-Lilja Praun est née en 1906 à St Petersburg (Russie). Après ses études d'architecture à Graz (Autriche), elle voyage en Bulgarie, en Suisse et à Paris où elle aperçoit le travail d'Eileen Gray qui aura une grande influence sur son travail des années 60 jusqu'à la fin de sa vie. A partir de 1930 elle travaille à Graz avec l'architecte Herbert Eichholzer, puis à Vienne dans le studio de Clemens Holzmeister avec qui elle conçoit en 1937 le Parlement d'Ankara (Turquie) et l'ancien Festspielhaus de Salzbourg (Autriche). En 1947 elle est chargée de la restauration du Palais du Belvédère à Vienne. Elle fonde son propre studio en 1952.



Copyright Jaeger Robert/AFB, Wien 2001

En 1953 elle est nommée à la direction artistique de Haus & Garten qu'elle quitte en 1959, pour se consacrer exclusivement aux commandes de l'élite culturelle autrichienne : maisons et mobilier pour le chef d'orchestre Herbert von Karajan (1959), pour le pianiste Alfred Brendel (1961), pour le compositeur György Ligeti (1980-1987) et encore plusieurs maisons, appartements et bateaux pour Wolfgang Denzel entre 1965 et 1980. En 1984, elle dessine et réalise l'ensemble du mobilier de l'appartement de Franz Sailer et ses galeries à Vienne et à Salzbourg. Son dernier meuble fut conçu et réalisé pour un collectionneur suisse en 2001. Les pièces de mobilier conçues spécifiquement pour chacun de ces projets et toutes exécutées en collaboration étroite avec les meilleurs maîtres ébénistes, sont d'une grande élégance, parfaitement fonctionnelles et d'une exceptionnelle qualité autant pour les matériaux utilisés que pour leur fabrication. Ces meubles n'ayant pas été produits en série sont aujourd'hui d'une grande rareté. Le travail d'Anna-Lilja Praun s'inscrit dans la grande tradition moderne viennoise née avec Josef Hoffmann, les Wiener Werkstätte, puis avec Josef Frank, tradition dont elle a continué seule à perpétuer l'esprit jusqu'à sa mort en 2004. Elle doit beaucoup, aussi, aux modernistes européens auxquels elle rendit hommage en organisant, en 1971 à Vienne la première exposition rétrospective jamais tenue sur son amie Eileen Gray, bien avant celles qui suivirent la vente Jacques Doucet à Paris. Son travail a été salué par trois grandes expositions rétrospectives à Vienne en 1986 à la galerie Würthle, en 1997 au MAK, en 2001 à la Haus Wittgenstein. Enfin, la Galerie HP Le Studio organisa à Paris sa première exposition rétrospective hors d'Autriche en 2016 et publia sa première monographie à pouvoir être lue hors de la sphère germanophone.

Quatre meubles d'exception au PAD

Une paire de tables basses pour Alfred Brendel (1961)

Parmi les plus réussies de ses compositions, il faut citer l'intérieur du grand pianiste Alfred Brendel et d'Iris Brendel, son épouse (1961), dont nous présentons au PAD la paire de tables basses qui se trouvait dans leur chambre à Vienne.



Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Depuis la création du canapé de Herbert von Karajan en 1959, c'est-à-dire dix ans qu'elle travaille enfin pour son propre compte, la méthode et le style personnels de Al Praun sont stabilisés et ces tables du début des années 60 sont aussi abouties que le mobilier conçu pour les Sailer vingt ans plus tard et celui conçu pour le bureau du compositeur Gyorgy Ligeti dans les années 80. Nous présentons au PAD trois autres meubles d'exception qui l'attestent :

Une banquette en laque rouge provenant de la commande Sailer (1984)

Anna dessina en 1984 une extraordinaire banquette en laque rouge pour la galerie de tapis d'Ingrid et Franz Sailer à Salzbourg. Elle en fit exécuter quatre exemplaires (dont un n'a pour le moment pas été retrouvé et nous avons acquis les trois autres). Souvenir de Josef Hoffmann et influence d'Eileen Gray ? Certainement. Mais surtout une fermeté dans le dessin et une perfection dans la forme qui révèle une parfaite maîtrise d'un art ayant assimilé pendant des décennies le meilleur de la tradition moderne.



Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Ce modèle de banquette fut construit sur le même principe que les motifs et réserves des tapis qui se trouvaient au mur et au sol : structure en trait de crayon, légère, mais à la géométrie ferme et souple, garniture amovible en peau de daim naturelle, c'est à dire invisible de loin. La structure rouge se détache comme une arabesque sur un fond. Le dessin découle clairement de la géométrie et des séquences chromatiques des tapis. Enfin, la banquette repose sur des patins de laiton nickelé qui allègent encore l'ensemble.

Une unique étagère à partie basse mobile avec une porte ornée d'une agate provenant de la commande Sailer (1984)

Anna fit la connaissance d'Ingrid et Franz Sailer en 1975.

Les Sailer étaient alors, et restèrent jusqu'à peu, parmi les meilleurs marchands de kilims d'exception en Europe. Ils désiraient installer à Salzbourg et Anna leur fit une superbe galerie.

Les Sailer furent si contents qu'ils demandèrent à Anna de s'occuper de leur maison à Salzbourg au début des années 80. Praun y déploya tout son art. La reconstruction générale faisait une large place aux rangements intégrés, tels qu'elle avait pu les expérimenter depuis le milieu des années soixante, dans un esprit très proche des géométries implacables des viennos de 1910. La partie salon était tout aussi bien ordonnée : de part et d'autre de la fenêtre, dans l'axe de la salle à manger, deux extraordinaires étagères bibliothèques présentaient en leur milieu des portes en acier, agrémentées de splendides agates rétro éclairées et une étagère avec une partie mobile et toujours cette porte en acier avec de longues agates.

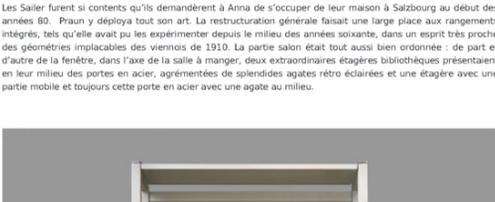


Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

La magie de l'ensemble était irrésistible. Chaque élément fonctionnait en réseau avec les autres, décuplant la force poétique de l'installation, sans aucune lourdeur. On y retrouvait toutes les composantes du goût de Praun, en particulier son amour des pierres rares utilisées ici pour leur force expressive et leur capacité à créer une ambiance lumineuse hors du commun.

Un bureau double en laque rouge et cuir noir, unique variante (1988) de la commande Sailer (1984)

En 1983, les Sailer ouvrirent une nouvelle galerie à Vienne, au numéro 7 de la Dorotheergasse dans le quartier des antiquaires, tout près de l'Opéra. Ce fut aussi une réussite, mais la nouvelle galerie qu'ils prirent à Salzbourg en 1984 le fut plus encore.



Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Cet immense espace sur deux niveaux situé dans un ancien palais XVIIIe de la Wiener-Philharmoniker-Gasse, avait sa propre architecture et de vastes pièces à l'étage noble, communi quant par de grandes portes baroques en bois mouluré, un rez-de-chaussée voûté et tout en profondeur où elle plaça en majesté, comme à son habitude, un magnifique escalier. Sur le parquet ancien du premier étage, des tapis. Aux murs, des tapis. Selon sa méthode, Praun tint compte du génius loci, et de la destination des lieux. Elle conserva les éléments anciens en bois naturel et conçut un ensemble admirable de la mobiliser en laque rouge dont le modèle de banquette décrit plus haut et un modèle de bureau spécialement imaginés pour cet environnement.

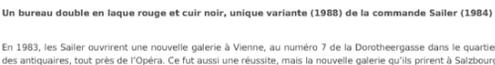


Schreibisch, 3. Galerie Sailer
Gebild aus lackiert, Anstrichplatte mit schwarzen Leder bezogen, Algalaberschlinge
ANNA-LILJA PRAUN
HELVETIA 1988

Courtesy Lisa Fischer

Le bureau destiné à servir de table de travail était en laque rouge pour la structure et en cuir noir pour les surfaces encadrées par celle-ci. C'était en quelque sorte une reprise simplifiée de la composition géométrique et des couleurs dominantes des tapis exposés. Le piètement mélangait des vides entre les verticales et les Karl Kraus pour les femmes au temps de la Jeune Vienne, l'antiféminisme ordinaire et le mépris ou au mieux l'indifférence dont les femmes architectes furent l'objet jusque récemment suffisent à expliquer qu'Anna Lilja Praun soit encore pour beaucoup une inconnue.

L'extrême rareté de ses œuvres sur le marché, le mystère et le secret qui entoure sa personne, la passion jalouse et l'attachement intime de ses clients pour son œuvre, sa reconnaissance tardive, même en Autriche, l'absence de toute publication qui ne soit pas en allemand et de catalogue raisonné, ont longtemps conspiré à tenir les amateurs et les collectionneurs dans l'ignorance de ce qu'il faut bien appeler un prodige : incarnation d'un cosmopolitisme qu, qu'on le veuille ou non, est inscrit depuis des lustres dans l'ADN de l'Autriche, plus ancienne dépositaire de la tradition moderne viennoise dans le dernier tiers du XXème siècle, seule femme architecte de sa génération à ne pas avoir été obligée de faire carrière à l'étranger ou à périr sous la terreur nazie, Anna Lilja Praun est un miracle.



HP LE STUDIO
1, rue Allent
75007 Paris
FRANCE

+33 (0)1 40 20 00 56
hplestudio@orange.fr

Elisabeth Herve
+33 (0)6 09 80 43 40

Marc-Antoine Patissier
+33 (0)6 03 12 55 60

Du mardi au samedi de 11h30 à 18h30



HP le Studio



Marc-Antoine Patissier

